

Un passager, qui se trouvait sur l'avant, du vaisseau, le regard attaché sur la jetée et sur les falaises, s'élança le premier dans une chaloupe et gagna le rivage. Cet homme, hier jeune encore, était remarquable par son visage pâle, ses grands yeux noirs et ses longs cheveux flottants. Sa vue se portait avec amour sur ces grèves arides ; le plus petit brin d'herbe qu'agitait la brise faisait battre délicieusement son cœur. Il était facile de deviner que cet homme avait laissé un peu de son âme à chaque buisson, à chaque roche, à chaque bouquet de saules qui surgissait devant lui : il retrouvait un à un après de lointains voyages, tous les souvenirs, tous les espoirs, toutes les adorations de son enfance. Mais, comme il se dirigeait à pas lents vers le village, dont on apercevait du rivage les maisons blanches que dominait le clocher de pierres de l'église, l'étranger aperçut, au détour d'une allée de peupliers, un convoi qui s'avancait processionnellement vers le cimetière.

Le cercueil était recouvert d'un drap blanc ; des jeunes filles le suivaient, les yeux pleins de larmes, et chantant les versets d'un cantique auxquels se mêlait la voix grave du prêtre. Le digne recteur s'avancait d'un pas tremblant et mal assuré, suivi d'une femme revêtue d'habits de deuil, et qu'enveloppait un long voile noir, elle tenait un mouchoir sur ses yeux et pou sait des sanglots convulsifs.

Le jeune homme descendit de la côte et accompagna de loin le triste cortège. Arrivé au cimetière, on descendit le cercueil dans la fosse et on le recouvrit de terre.

Tout le monde se retira en silence, laissant en prière le digne recteur, madame de Rambert et l'inconnu, qui priaient avec ferveur.

Madame de Rambert, absorbée dans sa douleur, n'avait pas remarqué ce compagnon inattendu.

Lorsqu'elle se releva, ses yeux se portèrent sur l'étranger ; ils s'y attachèrent avidement, comme si elle eût contemplé un fantôme ; puis, troublée, haletante, indécise, elle poussa un cri perçant, s'élança vers le jeune homme et l'enlaça de ses bras en s'écriant :

— Oh ! je te reconnais, c'est toi ! n'est-ce pas ? mon enfant ! mon fils ! mon Gabriel !

— Oui, c'est moi, ma mère ! moi qui ne pouvais plus vivre loin de Marie, loin de vous, mon digne et vénérable ami, l'épreuve a lassé mon courage : me voilà !

Madame de Rambert était muette ; à un premier mouvement instinctif de bonheur, avait succédé un sombre accablement ; elle baisa la tête devant son fils, et s'agenouillant sur le bord de la fosse à peine comblée, elle murmura d'une voix sourde, presque inintelligible :

— Les coupables ont besoin d'absolution ! Gabriel, mon enfant, pardonne-moi !

Et, brisée par l'effort suprême qu'elle venait de faire, elle s'affaissa sur elle-même et tomba évanouie.

Gabriel, troublé jusqu'au fond de l'âme, la souleva dans ses bras,

et, secondé par le vieux prêtre, il la porta jusqu'au presbytère ; puis lorsqu'à force de soins empressés, il eut rappelé madame de Rambert au sentiment de l'existence, Gabriel se tourna vers le recteur en prononçant ces mots :

— Qui donc est mort ?

M. Bernard garda le silence. Gabriel le contempla d'un air égaré.

— Ne m'entendez-vous pas ? s'écria-t-il. Je vous demande quel est le mort que vous venez de bénir ? Je vous demande ce qu'a voulu dire ma mère ?

— Madame de Rambert a voulu dire, répliqua le saint vieillard, que Marie ne vous a point attendu. J'ajouterai, Gabriel, que des enfants comme Marie deviennent des anges en quittant la terre.

Le malheureux jeune homme, à ces mots, porta la main à sa poitrine, comme si le nom qui venait d'être prononcé l'avait frappé au cœur. Les traits contractés, l'attitude morne, il jeta sur Madame de Rambert un regard qui ressemblait à une silencieuse malédiction, et dit, en serrant les mains du recteur dans une étreinte convulsive :

— Dieu défend de haïr et permet d'oublier ! Je serai prêtre.

On trouva Fox mort sur la terre qui recouvrait Marie.

Vicomte F. DE SEZANNE.

LE CANARD

MONTREAL, 22 NOVEMBRE 1879.

A nos Abonnés.

L'abonnement au "Canard"—50 cents pour un an et 25 cent-pour six mois—est strictement payable d'avance. Le 1er Décembre prochain, ceux de nos abonnés qui ne se seront pas conformés à cette règle, seront retranchés de nos livres, sans autre avis.

Épître du Père Louison aux Québécois.

MES CHERS ENFANTS,

En vérité, en vérité je vous le dis : je m'ennuie de vous, vous êtes plus aimables que les gens de Montréal. Et que dirais-je si je parlais de vos femmes et de vos filles. A Québec on parle, on rit, on se voit, on s'amuse, les femmes et les filles n'ont pas l'air d'être de trop. Ici les hommes passent la journée à courir d'une banque à l'autre, d'un syndicat à un autre syndicat et, le soir, ils jouent au "bluff." Il faut les voir comme ils sont de bonne humeur le matin quand ils se lèvent et qu'ils ont perdu la veille une centaine de piastres ! Aussi il n'y a pas une ville où il y ait autant de visages longs, jaunes et malades, où les femmes s'ennuient autant.

Jeunes filles de Québec, si vous aimez la société, si vous n'avez pas été habituées à vivre dans des cages, ne mariez pas un homme de Montréal, car à trente ans vous serez de vieilles femmes.

Je regrette donc, Québécois, de vous avoir quittés pour quelques jours et j'ai hâte de m'en retourner. En attendant je vais vous dire ce qui se passe ici dans le monde politique.

Comme vous le savez, les rouges n'ont plus de chef ici, et l'affaire de Terrebonne a achevé de les démoraliser. Les conservateurs eux souffrent du mal contraire, ils ont trop de chefs ou de gens qui croient l'être, et comme à Québec un certain nombre ne sont pas contents de la manière dont Chapleau a formé son ministère, sans les consulter et semblent préférer Loranger à Chapleau. Parmi les mécontents on nomme Beaubien et Wurtela. On dit que Beaubien a admoneté Chapleau et l'a menacé de mettre les pieds dans les plats. Vous comprenez si Chapleau a peur ! Pour éviter un pareil désastre, Chapleau aimerait mieux lui donner un autre dépôt sur sa terre. Chapleau est déjà fatigué des demandes de situations qui pleuvent sur lui. Loranger qui prenait bien ça en commençant, demandait l'autre jour si ça allait durer. M. Dequoy, le gardien des bureaux du Gouvernement sur la rue St. Gabriel, dit qu'il a de quoi s'alarmer. Du matin au soir c'est une procession de gens qui vont et viennent.

Vendredi dernier quelqu'un de la campagne demandait en voyant tout ce monde entrer et sortir : qu'est-ce qu'il y a donc dans cette maison-là ?

— C'est un veau à trois têtes lui dit un farceur qui était à la porte.

— Faut que j'aïlle le voir, dit notre homme, et il entre, monte au second étage et veut passer. Le gardien voulut savoir son nom. Comme notre homme entend dur, il ne comprit pas ce que le gardien lui demandait et se mettant la main derrière l'oreille, il dit : "de quoi ?" Le gardien croyant qu'il voulait savoir s'il était M. Dequoy, lui répondit : Oui c'est moi, qu'est-ce que vous voulez ?

— De quoi ? dit notre homme. — Je vous dis que oui c'est moi, dit le gardien impatienté.

Comment, c'est vous qu'êtes le veau à trois têtes ?

— Vous êtes un vieux polisson, dit le gardien irrité, pendant que tous les gens présents riaient à gorge déployée.

— Pourquoi ce que vous vous fâchez donc ? Est-ce que je peux pas le voir le veau à trois têtes comme les autres ? D'abord que je paierai. Est-ce ici, oui z'ou non ?

— C'est ici, c'est ici, dirent quelques farceurs.

— Vous voyez bien qu'on a voulu vous jouer un tour, dit M. Dequoy, allez-vous en père.

Et le bonhomme s'en alla l'air un peu ennuyé.

A une réunion qui a eu lieu dans les bureaux de la rue St. Gabriel, ces jours derniers, il y a eu du grabuge. Plusieurs politiciens étaient allés voir Chapleau pour lui demander des explications sur la formation de son cabinet ; on lui demandait comment il se faisait qu'il n'avait pas consulté ses amis.

— Eh bien, qu'est-ce que ça m'a rapporté de les consulter ! Mon

ministère ne serait pas encore formé. Il y en a au moins une quinzaine qui auraient voulu être ministres, et je ne pouvais en prendre que six. Vous devez bien comprendre que si toute l'affaire n'avait pas été arrangée d'avance on n'aurait pas battu le Gouvernement. Vous vouliez absolument battre le gouvernement, il n'y avait qu'un seul moyen de réussir, je l'ai pris, et vous n'êtes pas contents ! Que faut-il donc faire pour vous contenter ?

— Qu'allez vous faire de Tarte, lui demande M. B... ?

— Vous feriez mieux de demander : que voulez vous qu'il fasse ? S'il ne veut pas se trouver entre deux chaises, il faudra bien qu'il reste avec nous.

Vous comprenez bien qu'il ne peut pas marcher avec des gens qui n'en veulent pas et au lieu de lui tendre la main, le reçoivent comme un chien dans un jeu de quilles.

M. B... :—Les rouges ne sont pas fins, on dira ce qu'on voudra j'aime mieux que Tarte soit avec nous que contre nous. Nous ne sommes pas aussi difficiles que ça nous, nous recevons sans difficulté tous les rouges qui passent de notre côté.

Loranger :—Non, les rouges savent ce qu'ils font, ils savent bien que Tarte leur ferait autant de mal que de bien.

Chapleau :—D'ailleurs en devenant rouge, Tarte briserait la meilleure corde de son violon, la corde religieuse. Comment voulez-vous qu'il s'associe à des gens qu'il a tant de fois condamnés au feu de l'enfer ?

Thibault :—Ça c'est vrai, j'ai déjà pensé à me mettre rouge, mais cette pensée-là m'a toujours arrêté je me disais : en devenant rouge je perdrai le secret de mon éloquence comme Samson perdit sa force après que Rebecca lui eût coupé les cheveux.

Bourgoin (riant) :—Voyons Thibault, tu oublies ton Ecriture Sainte. Ce n'est pas Rebecca.

Thibault :—Qui est ce donc ?

Baubien :—Tu sais bien que c'est Rachel.

Taillon (riant de manière à être entendu de toute la Division Est) : Ma parole d'honneur ! C'est impayable. Mon cher Baubien vous mériteriez d'être admoneté par Turcotte.

Baubien :—De quoi..... Il n'eût pas le temps d'achever. M. Dequoy entendant son nom arriva à la hâte et dit : "qu'est-ce qu'il y a à votre service, messieurs ?"

Baubien :—Personne ne vous a appelé.

Taillon :—Mais oui, vous avez crié : "de quoi ?"

Baubien :—Bien oui, j'allais dire : de quoi se mêle-t-on ?

Taillon :—S'il y a quelqu'un de mêlé, c'est bien toi, petit Louis.

Thibault :—P'tit Louis !..... un éléphant !

Baubien :—On dit bien : P'tit Charles.

Thibault :—Je ne suis pas un éléphant, moi.

Taillon :—Non, c'est un ours.

Chapleau :—Je parie que M. Dequoy est capable de nous dire, lui,